

ISABELLE DE CHARRIÈRE

CARTAS DESDE NEUCHATEL

EDICIÓN Y TRADUCCIÓN
ELENA CANO, ANTONIO ROALES RUIZ, ÍÑIGO SÁNCHEZ-PAÑOS

© Elena Cano, Antonio Roales e Íñigo Sánchez-Paños
Edición de los traductores
c/ Pintor Miguel Ángel, 34-10
28691 Villanueva de la Cañada (Madrid)
Correo electrónico: isanpa@acett.org

ISBN 84-607-6923-2

PREMIÈRE LETTRE

Julianne C. à sa tante à Boudevilliers

Ma chère tante,

J'ai bien reçu votre chère lettre, par laquelle vous me marquez que vous et le cher oncle êtes toujours bien, de quoi Dieu soit loué ! et pour ce qui est de la cousine Jeanne-Marie, elle sera, qu'on dit, bientôt épouse avec le cousin Abram ; et j'en suis, je vous assure, fort aise, l'ayant toujours aimée ; et si ça ne se fait qu'au printemps, nous pourrions bien nous deux la cousine Jeanne-Aimée aller danser à ses noces ; ce que je ferais de bien bon cœur.

Et à présent, ma chère tante, il faut que je vous raconte ce qui m'arriva avant-hier. Nous avons bien travaillé tout le jour autour de la robe de M^{lle} de La Prise, de

PRIMERA CARTA

De Julianne C. a su tía, en Boudevilliers

Mi querida tía:

He recibido su entrañable carta, en la que me hace saber que tanto usted como mi querido tío siguen bien. ¡Alabado sea Dios! Y que la prima Jeanne-Marie, según dicen, se desposará pronto con el primo Abram, cosa de la que me congratulo mucho, se lo aseguro, porque siempre la quise. Y si no tiene lugar hasta la primavera¹, bien podríamos nosotras dos², la prima Jeanne-Aimée y yo, ir a bailar a su boda; lo que haría de muy buen grado.

Y ahora, querida tía, tengo que contarle lo que me ocurrió antes de ayer. Habíamos pasado todo el día trabajando en el vestido de la señorita de La Prise, de modo

¹ Enseguida se percibe en el original francés que la autora quiere transmitir que Julianne C. —autora de esta carta— es persona poco instruida. Su arte epistolar estriba en la espontaneidad —aunque hieran a veces algunas elementales normas de la lengua—. Así está en francés, así intentamos darlo en español. Aquí, por ejemplo, hay que sobrentender «la boda», que en ningún momento ha sido mencionada.

² En el original, la frase es prácticamente incomprensible: *nous deux la cousine Jeanne-Aimée*, que sería 'nosotras dos la prima Jeann-Aimée'. Pero la propia Charrière aclara en nota que se trata de *ma cousine et moi*, 'mi prima y yo'.

façon que nous avons été prêtes de bonne heure, et mes maîtresses m'ont envoyée la reporter ; et moi, comme je descendais en bas le Neubourg, il y avait beaucoup d'écombe, et il passait aussi un Monsieur qui avait l'air bien genti, qui avait un joli habit. J'avais avec la robe encore un paquet sous mon bras, et en me retournant j'ai tout ça laissé tomber, et je suis aussi tombée ; il avait plu et le chemin était glissant : je ne me suis rien faite de mal ; mais la robe a été un petit peu salie : je n'osais pas retourner à la maison, et je pleurais ; car je n'osais pas non plus aller vers la demoiselle avec sa robe salie, et j'avais bien souci de mes maîtresses qui sont déjà souvent assez gringés ; il y avait là des petits bouëbes qui ne faisaient que se moquer de moi. Mais j'eus encore de la chance : car le Monsieur, quand il m'eut aidée à ramasser toutes les briques, voulut venir avec moi pour dire à mes maîtresses que ce n'était pas ma faute. J'étais bien un peu honteuse ; mais j'avais pourtant moins souci que si j'étais allée toute seule. Et le Monsieur a bien dit à mes maîtresses

que estábamos preparadas desde muy temprano, y mis amas me mandaron a llevárselo; y yo, cuando iba bajando el Neubourg, había muchas cosas que estorbaban el paso³ y también estaba pasando un caballero que parecía muy gentil⁴ y llevaba un bonito traje. Además del vestido, llevaba yo un paquete debajo del brazo y, al darme la vuelta, todo se me cayó al suelo, y yo también me caí: había llovido y el camino estaba resbaladizo; no me hice ningún daño, pero el vestido se manchó un poco: no me atrevía a regresar a casa y lloraba; porque tampoco me atrevía a llevarle a la señorita el vestido sucio, y les tenía bastante miedo a mis amas, que ya son a menudo bastante gruñonas; había por allí unas niños⁵ que no hacían más que burlarse de mí. Pero tuve suerte: pues el caballero, después de ayudarme a recoger todo lo que se me había caído⁶, se ofreció para venir conmigo y decirles a mis amas que no había sido culpa mía. Me daba un poco de vergüenza, pero sentía, sin embargo, menos temor que si hubiera ido sola. Y el

³ *Beaucoup d'écombres: d'encombres* (Nota de la autora).

⁴ *Genti* (vuelve a aparecer más adelante) no se trata, como podría pensarse, de una forma escrita propia de Neuchâtel, sino de la manera como Isabelle Charrière representa la pronunciación popular de *gentil, gentille*.

⁵ *Petits bouëbes: petits garçons* (N. de la a.).- Se trata de una forma localista que los actuales diccionarios no recogen; como se ve, la propia autora se siente obligada a explicarla.

⁶ *Toutes les briques*, 'todos los ladrillos': debemos entender aquí 'todo lo que ha quedado desperdigado por el suelo'.

que ce n'était pas ma faute ; en s'en allant il m'a donné un petit écu, pour me consoler, qu'il a dit ; et mes maîtresses ont été tout étonnées qu'un si beau Monsieur eût pris la peine de venir avec moi, et elles n'ont rien dit d'autre tout le soir. Et hier elles ont été bien plus surprises ; car le Monsieur est revenu le soir pour demander si on a bien pu nettoyer la robe : je lui ai dit qu'oui, et qu'aussi je n'avais pas tant craint la demoiselle, qui est une fort bonne demoiselle, et une des plus genties de Neuchâtel : voilà, ma chère tante, ce que je vous vous raconter. C'est encore un bonheur avec un malheur ; car le Monsieur est bien genti : mais je ne sais pas son nom, ni s'il demeure à Neuchâtel, ne l'ayant jamais vu : et il se peut bien que je ne le revoie jamais.

Adieu, ma chère tante. Saluez bien mon oncle et la cousine Jeanne-Marie et le cousin Abram.

La cousine Jeanne-Aimée se porte bien ; elle va toujours à ses journées ; elle vous salue bien.

JULIANNE ***

caballero les dijo a mis amas que no había sido culpa mía; y, al irse, me dio un escudo de plata⁷ para que me consolara, según dijo; y mis amas se quedaron muy sorprendidas de que un caballero tan gallardo se hubiera tomado la molestia de acompañarme, y no dijeron nada más durante toda la tarde. Y ayer se quedaron aún más sorprendidas; pues el caballero regresó por la tarde para preguntar si habían podido limpiar el vestido: le dije que sí y también que no le tenía tanto miedo a la señorita, que es una señorita muy buena y una de las más amables de Neuchâtel. Eso es, querida tía, lo que quería contarle. Es una dicha y una desdicha; pues el caballero es muy amable, pero no sé cómo se llama, ni si vive en Neuchâtel, porque nunca lo había visto y bien podría ser que no volviera a verlo nunca más.

Adiós, querida tía. Salude a mi tío y a la prima Jeanne-Marie y al primo Abram.

La prima Jeanne-Aimée está bien; sigue con su trabajo de siempre⁸. Les manda sus saludos.

JULIANNE ***

⁷ Petit écu: 'écu blanc, écu d'argent', valía tres libras.

⁸ Elle va toujours à ses journées: se refiere a trabajo hecho en casa de otra persona y remunerado a jornal. Por lo que luego sabremos, parece que aquí se refiere a costurera o aprendiz.

SECONDE LETTRE

Henri Meyer
à Godefroy Dorville à Hambourg

Neuchâtel, ce... octobre 178..

Je suis arrivé ici, il y a trois jours, mon cher ami, à travers un pays tout couvert de vignobles, et par un assez vilain chemin fort étroit et fort embarrassé par des vendangeurs et tout l'attirail des vendanges. On dit que cela est fort gai ; et je l'aurais trouvé ainsi moi-même peut-être, si le temps n'avait été couvert, humide et froid ; de sorte que je n'ai vu que des vendangeuses assez sales et à demi gelées. Je n'aime pas trop à voir des femmes travailler à la campagne, si ce n'est tout au plus aux foins. Je trouve que c'est dommage des jolies et des jeunes ; j'ai pitié de celles qui ne sont ni l'un ni l'autre, de sorte que le sentiment que j'éprouve n'est jamais agréable ; et l'autre jour dans mon carrosse je me trouvais l'air d'un sot et d'un insolent, en passant au milieu de ces

SEGUNDA CARTA

De Henri Meyer
a Godefroy de Dorville, en Hamburgo

Neuchâtel, a... de octubre de 178...

Llegué aquí hace tres días, mi querido amigo, cruzando un país todo cubierto de viñedos y siguiendo un camino bastante malo, muy estrecho y atestado de vendimiadores y de todos los aparejos de las vendimias. Dicen que esto es muy alegre; y así me habría parecido a mí también quizás si el tiempo no hubiera estado cubierto, húmedo y frío; de modo que solo he visto vendimiadoras bastante sucias y medio congeladas. No me gusta mucho ver a mujeres trabajando en el campo, si no es, todo lo más, en el heno. Me parece que es una pena para las bonitas y las jóvenes; siento lástima por las que no son ni lo uno ni lo otro, de manera que el sentimiento que experimento nunca es agradable; y el otro día en mi carroza, me encontraba yo como tonto e insolente al

pauvres vendangeuses. Les raisins versés et pressés dans les tonneaux ouverts, qu'on appelle *gerles*, et cahotés sur de petites voitures à quatre roues qu'on appelle *chars*, n'offrent pas non plus un aspect bien ragoûtant. Il faut avouer aussi que je n'étais pas de bien bonne humeur; je quittais des études qui m'amusaient, des camarades que j'aimais, pour venir au milieu de gens inconnus me vouer à une occupation toute nouvelle pour moi, pour laquelle j'aurai peut-être un talent fort médiocre. Si je t'avais laissé derrière moi, c'eût été bien pis ; mais depuis que tu nous as quittés, je ne me sentais plus d'attache bien forte. je n'avais donc pas un vif regret, ni aucune grande crainte pour l'avenir ; car l'ami de mon père ne pouvait pas me mal recevoir : mais seulement un peu de mauvaise humeur et de tristesse. je m'arrête à te peindre la disposition où j'étais, parce qu'elle est encore la même.

Monsieur M. m'a bien reçu : je suis assez bien logé les apprentis et les commis mes camarades ne me plaisent ni ne me déplaisent : nous mangeons tous ensemble, excepté quand on m'invite chez

pasar entre aquellas pobres vendimiadoras. Las uvas, volcadas y prensadas en esos toneles abiertos a los que llaman *tinacos*⁹, y sacudidas en cochecillos de cuatro ruedas a los que llaman carros, tampoco presentan un aspecto muy apetitoso. Hay que reconocer también que no estaba yo de muy buen humor; dejaba unos estudios que me divertían, a unos compañeros a los que amaba, para venir entre gente desconocida y dedicarme a una ocupación absolutamente nueva para mí, para la que quizás tenga un talento muy mediocre. Si me estuviera separando de ti, habría sido aún mucho peor; pero como ya te habías marchado, no me quedaban lazos bien fuertes. No tenía, pues, ni una viva añoranza, ni ningún gran temor frente al porvenir—porque el amigo de mi padre no podía recibirme mal—, sino tan solo algo de mal humor y de tristeza¹⁰. Me he detenido a contarte la disposición en que me hallaba, porque aún sigue siendo la misma.

El señor M. me ha recibido bien: estoy bastante bien alojado; los aprendices y mis compañeros empleados ni me gustan ni me disgustan: comemos todos juntos, salvo cuando me invitan a casa del patrón,

⁹ Optamos por una voz de poco uso para trasladar el localismo *gerle*, que solo se entiende hoy en francés si se aclara en nota.

¹⁰ El orden de la frase en el texto original es especialmente enrevesado, complicándose aún más con una puntuación hoy inhabitual. De ahí que nos permitamos la licencia de reorganizar totalmente la frase, alejándonos de nuestro propósito inicial de máxima fidelidad a la forma.

mon patron, ce qui est arrivé deux fois en quatre jours : tu vois que cela est **fort honnête**; mais je m'y amuse aussi peu que je m'y ennuie.

La ville me paraîtra, je crois, assez belle, quand elle sera moins embarrassée, et les rues moins sales. Il y a quelques belles maisons, surtout dans le faubourg ; et quand les brouillards permettent au soleil de luire, le lac et **les Alpes, déjà toutes blanches de neige**, offrent une belle vue ; ce n'est pourtant pas comme à Genève, à Lausanne ou à Vevey.

J'ai pris un maître de violon, qui vient tous les jours de deux à trois : car on me permet de ne retourner au **comptoir** qu'à trois heures ; c'est bien assez d'être assis de huit heures à midi, et de trois à sept ; les jours de grand courrier nous y restons même plus longtemps. Les autres jours je prendrai quelques leçons, soit de musique, soit de dessin ; car je sais assez danser: et après souper je me propose de lire ; car je voudrais bien ne pas perdre le fruit de l'éducation qu'on m'a donnée : je voudrais même **entretenir un peu mon latin**. On a beau dire que cela est fort inutile pour un négociant : il me semble que hors de son comptoir un négociant est

cosa que ha sucedido dos veces en cuatro días; ya ves que resulta **bastante correcto**; pero me divierto tan escasamente como me aburro.

La ciudad me parecerá, creo, bastante bonita cuando esté menos atestada, y las calles menos sucias. Hay algunas casas bonitas, sobre todo en las afueras; y cuando las nieblas permiten que luzca el sol, el lago y **los Alpes, ya cubiertos de nieve**, ofrecen una bonita¹¹ vista. Aunque no es como en Ginebra, en Lausana o en Vevey.

He tomado un profesor de violín que viene todos los días de dos a tres, porque me permiten no regresar a la **oficina**¹² hasta las tres; ya es suficiente con estar sentado desde las ocho hasta mediodía y de tres a siete; los días de mucho correo, incluso nos quedamos más tiempo. Los demás días, tomaré algunas lecciones de música o de dibujo; porque ya sé bailar suficiente; y después de cenar me propongo leer, porque me gustaría no perder el fruto de la educación que me han dado: me gustaría incluso **cultivar un poco el latín que ya sé**. Por mucho que digan que es bastante inútil para un negociante, me

¹¹ Nótese que aquí, como en otras ocasiones que obviamos señalar, se mantiene a conciencia las repeticiones que se dan en el original.

¹² *Comptoir*: 'Instalación comercial de una empresa privada o pública fuera del país'. Hemos optado la mayoría de las veces por un genérico 'oficina', evitando 'factoría' -que sería quizás lo más exacto, pero haría pensar en país colonial, y no era tal Suiza con respecto a Francia-.

comme un autre homme, et qu'on met une grande différence entre ton père et Monsieur ***.

On est fort content de mon écriture et de **ma facilité à chiffrer**. Il me semble qu'on est fort disposé à tenir parole à mon oncle, pour le soin de me faire avancer, autant que possible, dans la connaissance du métier que j'apprends. Il y a une grande différence entre moi et les autres apprentis quant aux choses auxquelles on nous emploie : **sans être bien vain**, j'ose dire aussi qu'il y en a assez quant à la manière dont on nous a élevés eux et moi. Il n'y en a qu'un dont il me paraisse que c'est dommage de le voir occupé de choses pour lesquelles il ne faut aucune intelligence et qui n'apprennent rien ; il serait fort naturel qu'il devînt jaloux de moi : mais je tâcherai de faire en sorte, par toutes sortes de **prévenances**, qu'il soit bien aise de m'avoir ici : **cela me sera bien aisé**. Les autres ne sont que des **polissons**.

Une chose dont je sais **fort bon gré** à mon oncle, c'est la manière **dont je suis arrangé pour la dépense et pour mon argent**. On paie pour moi **trente louis** de

parece que, fuera de la oficina, un negociante es como cualquier otro hombre, y que se establece una diferencia grande entre tu padre y el señor ***.

Están muy contentos con mi letra y **con la facilidad que tengo para el cálculo**. Me parece que están muy bien dispuestos para mantener la palabra dada a mi tío en lo que se refiere a hacerme progresar todo cuanto sea posible en el conocimiento del oficio que estoy aprendiendo¹³. Hay una gran diferencia entre yo y los demás aprendices en cuanto a las cosas en que nos emplean; **sin ser muy fatuo**, me atrevo a decir que la hay y bastante en cuanto al modo como hemos sido educados ellos y yo. Solo hay uno del que me parezca que es una pena verlo ocupado en cosas para las que no hace falta ninguna inteligencia y que nada enseñan; sería perfectamente natural que tuviera celos de mí; pero intentaré hacer de modo que, por toda suerte de **deferencias**, se encuentre a gusto de tenerme aquí. **No me costará mucho trabajo**. Los demás no son más que **plebe**¹⁴.

Una cosa de la que sé que mi tío **se alegrará mucho** es del modo **como me he arreglado para los gastos y para el dinero**. Pagan por mí **treinta luises** de pensión, y

¹³ La autora evita de modo muy especial que en ningún momento se sepa con exactitud de qué oficio se trata.

¹⁴ *Polisson*: aquí –con Isabelle y Jean-Louis Vissière–, entendemos ‘personas insignificantes y despreciables’, más que ‘muchachos mal educados’.

pension, et demi-louis par mois de blanchissage; on m'a donné dix louis pour mes menus plaisirs, dont on veut que je ne rende aucun compte, avec promesse de m'en donner autant tous les quatre mois. Et quant à mes leçons et mes habits, mon oncle a promis de payer cette première année tous les comptes que je lui enverrai, sans trouver à redire à quoi que ce soit. Il m'a écrit que d'après cet arrangement je pourrais me croire bien riche, et qu'il n'en était rien, cependant; mais qu'il n'avait pas voulu que je fusse gêné, ni que je courusse risque de faire des dettes ou d'emprunter, ou de faire un mystère de mes dépenses, et qu'ainsi je n'avais qu'à aller mon chemin et ne me refuser rien de ce qui me ferait plaisir, après que j'y aurais un peu pensé. Si ma mère et mes autres tuteurs trouvent à redire à mes dépenses, mon oncle les paiera, dit-il, de l'argent destiné à ses menus plaisirs à lui, et ne trouvera pas ce plaisir-là des plus menus qu'il puisse se donner. Me voilà grand seigneur, mon ami; dix louis dans ma poche, ma pension largement payée, et une grande liberté pour les dépenses dont je voudrai bien qu'on soit instruit.

Adieu, cher Godefroy. je t'écrirai dans une quinzaine de jours. Aime ton ami comme il t'aime.

H. MEYER

medio luis al mes por el lavado de ropa; me han dado diez luses para mis pequeños placeres, de los que no quieren que rinda ninguna cuenta, con la promesa de darme otros tantos cada cuatro meses. En cuanto a mis lecciones y a la ropa, mi tío ha prometido abonarme este primer año todas las cuentas que le envíe, sin replicar en nada. Me ha escrito que, según este arreglo, podría creerme que soy muy rico, y que, sin embargo, no es cierto; pero que no había querido que me sintiera incómodo ni que corriera el riesgo de endeudarme o de pedir prestado, o de convertir mis gastos en un misterio, y que así solo tenía que ocuparme de recorrer mi camino y no negarme nada de cuanto me pluguiera, después de haberlo pensado un poco. Si a mi madre y a mis otros tutores les parecen inadecuados mis gastos, mi tío les pagará, dice, con el dinero destinado a sus pequeños placeres, y que tal placer no le parecerá de los menores que pueda darse. Me encuentro, pues, convertido en un gran señor, amigo mío; con diez luses en el bolsillo, la pensión cumplidamente pagada y una gran libertad para mis gastos, sobre los que quiero que se esté bien informado.

Adiós, querido Godefroy. Te escribiré dentro de quince días. Quiere a tu amigo como él te quiere.

H. MEYER